

Le collaborateur du C.R.M.M.O.

Lorsqu'au début de l'année 1954 je fus chargé d'organiser en France l'étude des migrations et de mettre sur pied l'organisme qui, peu de temps après, allait s'intituler le Centre de Recherches sur les Migrations des Mammifères et des Oiseaux, mon premier souci fut de trouver un collaborateur à la fois actif et compétent pour m'aider à jeter les bases mêmes d'un service où tout était à créer.

Il se trouve que malgré mon origine basque j'avais des attaches familiales en Bretagne et qu'au cours des fréquentes visites que je faisais dans le Finistère j'avais eu quelquefois l'occasion de rencontrer un jeune professeur du Lycée de Quimper qui m'avait frappé par sa passion pour la Bretagne et la sincérité de son élan lorsqu'il parlait de la protection de la nature : c'était Michel-Hervé JULIEN. Chaque entrevue me le faisait apprécier davantage. C'est ainsi que je fus amené à lui demander de devenir mon adjoint. J'avoue pourtant que la lettre, où je lui annonçait mes intentions, n'était guère optimiste. En effet, je voulais agir avec franchise envers un garçon dont j'appréciais la droiture ; or, à cette époque je ne pouvais lui offrir qu'une situation imprécise avec un avenir incertain.

Quelle ne fut pas ma surprise de recevoir, en réponse à de si peu alléchantes propositions, une lettre d'acceptation enthousiaste. Peut-être que les buts du C.R.M.M.O. n'en étaient pas la seule raison. En effet il ne me cacha pas que Paris le rapprochait de celle qu'il devait épouser quelques mois plus tard. Pourtant je reste convaincu que son enthousiasme était sincère ; il eut par la suite maintes occasions de me prouver son dévouement au service et ses convictions profondes concernant la cause que nous défendions.

Ce garçon simple, discret, poète aussi, savait quand il le voulait se montrer volontaire et tenace presque jusqu'à l'entêtement ; ce timide pouvait avoir toutes les audaces quand c'était nécessaire. Toutes ces qualités bien bretonnes étaient aidées par un côté bon enfant, un caractère toujours égal et une finesse de terroir frisant la ruse qui lui faisait éviter tous les écueils, dès qu'il s'agissait d'atteindre un but qu'il considérait comme important.

Dès son entrée au C.R.M.M.O. avec notre ami Christian JOUANIN, nous avons pendant plusieurs mois travaillé à construire ce que nous espérions devoir être un centre modèle.

Dans ce but nous nous étions astreints à visiter tous les centres étrangers en fonction, et c'est ainsi que notre ami Michel-Hervé JULIEN eut à visiter les centres de Belgique, de Hollande et de Suisse pendant que je visitais ceux de Londres et de Scandinavie. Certes ce travail d'équipe lui permit de faire preuve

d'imagination, il bouillonnait d'idées. Mais il pouvait faire beaucoup mieux. Le C.R.M.M.O. ne lui avait offert qu'une situation modeste ; par la suite il se montra plus généreux en lui permettant de s'exprimer et de réaliser sa mission. Ce qu'il n'aurait pas pu faire comme professeur à Quimper, il le pouvait dans un service qui, par essence même, était national.

Dès que le service fut organisé sur le papier, la première difficulté que nous eûmes à résoudre était le recrutement de nos collaborateurs. En effet l'ornithologie n'avait pas à cette époque l'audience qu'elle possède aujourd'hui. Le travail des équipes qui chaque année devenaient plus nombreuses et plus entreprenantes, la multiplication des ouvrages de vulgarisation, l'immense succès du « Guide des Oiseaux d'Europe » ont changé le climat, mais il y a douze ans, rares étaient ceux qui acceptaient d'étudier systématiquement les oiseaux sur le terrain et encore plus rares ceux qui pratiquaient le baguage. Il fallait donc créer l'esprit, c'est bien à Michel-Hervé JULIEN qu'on le doit. Guidé par son amour de la Bretagne, attiré par Ouessant qu'il visitait chaque été, il eut l'idée d'y monter des camps d'éducation ornithologique pendant les vacances. Je dois avouer que lorsqu'il m'en parla pour la première fois, je me montrais fort réticent ; en administrateur responsable du financement, mon devoir m'obligeait à penser aux problèmes pratiques plus qu'à la beauté d'une île sauvage, quand bien même serait-elle placée sur une voie migratoire. Il m'était facile de faire ressortir l'éloignement, les difficultés d'accès, de ravitaillement, de logement, etc..., mais rien ne l'arrêta. Avec cette ténacité dont je parlais tout-à-l'heure et qui était sa grande force, il rumina son projet, trouva des solutions aux problèmes les plus difficiles, des réponses à toutes mes objections et finit ainsi par sa persévérance, sinon à me convaincre complètement tout au moins à obtenir le feu vert en même temps que les crédits nécessaires pour démarrer. Avec mon accord, il y associa le « Cercle des Naturalistes du Finistère », représenté par son ami Albert LUCAS. On sait le succès qui s'en suivit. Car, si cet homme ne fuyait pas la rêverie, chose assez rare c'était aussi un réalisateur. Malgré de très médiocres moyens, il sut en peu de temps créer une ambiance telle, que bientôt ses camps furent connus dans de très larges cercles et qu'en peu d'années il fallut penser à renverser la vapeur, la difficulté n'étant plus d'attirer de nouveaux adeptes, mais de faire une juste et judicieuse sélection parmi tous ceux qui posaient leur candidature. On peut dire que pratiquement tous ceux qui, actuellement, utilisent la technique du baguage en France sont plus ou moins directement issus des camps d'Ouessant. Par son élan, sa bonne volonté et son autorité, JULIEN avait su, en quelques années, créer un mouvement favorable à nos recherches, du même coup par son habileté et sa gentillesse contagieuse, il s'acquit l'estime de toute la population de l'île.

Mais là ne s'arrête pas l'œuvre de notre ami JULIEN : profitant de l'ascendant qu'il avait pris auprès de nombreux jeunes, il élargit ses thèmes et bientôt passa de l'étude des oiseaux à leur protection, puis de la protection des oiseaux à la protection de la nature. Là encore, est-ce par sagesse (il savait parfaitement nuancer sa progression), est-ce par particularisme, il tint à borner ses premiers efforts à la protection de la nature dans sa chère Bretagne. Bien vite il crée une société ; puis fonde avec quelques amis bretons « Penn ar Bed ». Il en est l'âme, il dirige, il écrit,



Septembre 1958. 23 stagiaires. Michel-Hervé JULIEN est au centre ; à ses côtés, Albert LUCAS.



Les 61 stagiaires de septembre 1963. Aux côtés de Michel-Hervé JULIEN, M. FOURCASSIÉ. D'une photo à l'autre, on mesure le succès des camps.

(Photos Stempell)

et n'hésite même pas à s'occuper de la distribution ! combien de fois, lorsque nous parcourions les routes françaises pour visiter les bagueurs me demandait-il de m'arrêter à quelque kiosque à journaux pour placer sa revue alors inconnue ; nous étions pressés, je grognais un peu, mais sa bonne humeur finissait toujours par me convertir et de Brest à Rennes, le « Ringbus » (ainsi qu'il appelait ironiquement la voiture du C.R.M.M.O.), devenait la voiture de presse de « Penn ar Bed ». Ici encore, le succès dépassa les meilleures prévisions.

Ainsi avait-il su en quelques années franchir tous les obstacles, réunir autour de lui une équipe d'enthousiastes et convaincre les plus hautes autorités de l'importance des buts qu'il défendait. Ce succès, je pense qu'il le doit à son élan généreux. Même ceux qui l'ont quelquefois combattu — car il eut forcément des adversaires tant il bousculait les positions acquises — ont toujours reconnu la noblesse des causes qu'il défendait et l'élégance de son attitude toujours désintéressée, ce qui d'ailleurs faisait sa force.

Il aimait sa Bretagne en poète, mais il l'aimait aussi en réaliste. S'il affectionnait les légendes médiévales et romantiques dont ce pays est si riche, il en appréciait aussi les beautés naturelles. C'est alors que, dépassant le stade de la société d'amateurs, il se met à défendre quelques sites particulièrement touristiques. C'est à lui que l'on doit de voir certains coins de la côte entièrement protégés ; c'est lui qui a défendu les Monts d'Arrée et les Marais de Redon. Certes, pour se faire, il dut s'assurer maints concours ; il est alors bien difficile d'établir une hiérarchie dans un tel faisceau de bonnes volontés, mais ce que l'on peut affirmer c'est que lorsque l'on remonte à la source de toutes ces réalisations, toujours son nom est lié à l'origine du dossier.

Sa disparition prématurée est une grande perte pour le C.R.M.M.O. Elle l'est aussi pour la Protection de la Nature et, quant à moi, j'y perds plus qu'un excellent collaborateur : un véritable ami.

R.-D. ETCHÉOPAR,

Directeur du C.R.M.M.O.